

Cependant la foule grossissait toujours, et, à partir de Beauvillain, elle s'étendait dans les sinuosités du chemin qui mène à St-Point, pressée, compacte, sur une étendue de deux kilomètres. — Quand le cortège déboucha dans cette vallée de Clunay, d'où l'on aperçoit les tourelles de St-Point, il y eut dans cette foule comme une commotion électrique : les sanglots comprimés s'échappèrent de toutes les poitrines. Tous les villages des environs étaient accourus comme à un enterrement de famille.

La funèbre cérémonie s'accomplit au milieu de cette belle vallée toute parée, hélas ! comme pour un jour de fête. Dans ce moment où le cœur est broyé par le choc d'une grande douleur, il ne peut comprendre ce luxe de verdure et de fleurs. La nature souriante semble impitoyable.

M^{me} de Lamartine repose aujourd'hui entre la mère de son illustre époux et sa fille Julia, dans ce caveau où le grand écrivain ira rejoindre tout ce qu'il a aimé. Jamais obsèques ne furent plus touchantes plus sincères, jamais célébrité modeste ne brilla le lendemain de sa mort d'un plus vif éclat. Si ces lignes peuvent adoucir la douleur de M. de Lamartine, retenu sur son lit par de cruelles souffrances, qu'il les accueille comme l'expression incomplète de dévouement que je lui ai voué et de l'amitié fervente qui m'attachait à la plus sainte des femmes.

Edmond Texier. (Siècle).

— On lit dans la France :

De toutes les fêtes données cette semaine à Paris, il en est une au moins que l'on ne saurait passer sous silence : c'est le bal de M^{me} la princesse de Sagan, fille du très opulent baron Seillière. On avait beaucoup parlé d'avance de ce bal *à fleur de pois*, comme on dit dans un certain jargon. Il avait été fort question de s'y rendre dans tel ou tel costume. Lorsqu'on eut renoncé à faire un bal formellement déguisé, il fut convenu que, du moins l'habit et le pantalon noirs seraient prescrits pour les cavaliers, et qu'on les prêterait, pour cette fois, de ne pas aller à la danse en tenue d'enterrement.

Finalement, l'habitude a été la plus forte : l'habit noir n'a pas été étroncé. Quelques tentatives d'habits de soie, dont deux seulement de couleur claire, se sont trouvées fort en minorité.

Il faut se résigner au triomphe de l'habit noir. C'est une conquête, lui aussi, et une expression de la révolution sociale qui ouvrit le XIX^e siècle. C'est un symptôme et un symbole ; c'est une égalité ; c'est un joug qui n'a pu être encore soulevé par ceux qui sont las de le subir. De même que l'on ne peut faire que la Bastille n'ait pas été prise le 14 juillet 1788, il faut savoir se résoudre à cette frugalité des ajustements de l'homme moderne. Il y a eu mieux, sans doute ; on pourrait, sans peine, faire mieux aujourd'hui encore ; mais il faut être mis désormais, à quelques nuances près dans la coupe et dans l'allure comme le fils de son portier. Voilà le progrès... vestimental.

— Il y a quelque temps, on lisait dans les journaux de Vienne une annonce ainsi conçue : « Important. — Existence assurée ! — Pour tout le monde ! On fera connaître à toute personne le moyen de se procurer par peu de travail, un faible capital et dans un espace restreint un revenu assuré de 80 à 140 thalers par mois. Cette occupation est si agréable et si convenable, que même les dames peuvent s'y livrer sans inconvénient. »

« Pour obtenir les renseignements nécessaires, adresser 1 thaler ou 2 florins ou 5 fr. à M. J. Grün, à Baden, près de Vienne. »

Une dame s'adressa, en effet à ce monsieur pour connaître son moyen. Il lui vendit un livre sur l'art de photographier, en lui disant qu'en exécutant trois photographies par jour, elle gagnerait facilement 100 florins par mois. Par suite, le dit Grün a été traduit en police correctionnelle sous la prévention d'escroquerie.

— La Suisse est ravagée, dévastée, par des hordes innombrables de hannetons. Le fléau a pris des proportions si alarmantes que les autorités du canton de Berne ont dû ordonner aux campagnards de livrer, suivant l'étendue de leurs possessions, une quantité proportionnée de boisseaux de ces avides coleoptères, sous peine d'une amende de 3 fr. pour chaque boisseau non livré. Un propriétaire qui a été taxé à 80 boisseaux a pu les récolter en deux heures. (Sentinelles du Jura).

— 51,368,000 livres de thé ont été importées à Londres du 1^{er} janvier au 30 avril dernier. Cette quantité excède de près de 12 millions l'importation faite pendant les mois correspondants de 1862. Dans ce moment, une douzaine de navires chargés de thé sont en décharge dans les docks de la capitale. On ne sait pas encore au juste la quantité qu'ils contiennent, mais elle peut être estimée à 9 millions de livres.

De plus, on sait que 30 autres vaisseaux également chargés de thé sont partis de Chine et sont maintenant en route pour l'Angleterre.

La quantité de thé en magasin dans la Grande-Bretagne est énorme, plus considérable qu'elle n'a jamais été, près de cent millions de livres.

— On se rappelle cette jeune et belle bohémienne qui, voulant se marier avec son préféré, comme elle chanteur nomade, vint, il y a quelques semaines, demander un nom, une inscription sur l'état-civil

aux magistrats du tribunal de Saint-Malo.

Depuis, elle est partie avec les familles errantes auxquelles elle est maintenant attachée par des liens légitimes ; mais la publicité donnée à son étrange histoire, que la plupart des journaux ont répétée, d'après le compte-rendu de l'Union Malouine et Dinannaise, cette publicité, disons-nous, a porté ses fruits, et voici qu'un général italien ou hongrois, le général Victorini, si nous sommes bien informés, réclame comme sienne cette enfant qu'une aventurière, poussée par la vengeance, lui aurait enlevée.

Le général, aujourd'hui d'un certain âge, sans enfants, et que l'histoire des malheurs de sa fille a touché au plus haut point, fait opérer d'actives recherches pour découvrir le chemin suivi par l'intéressante voyageuse depuis qu'elle a quitté Saint-Malo.

— On mande de Constance à la Gazette de Carlsruhe :

« Dans la nuit du 18 mai, un accident malheureux a eu lieu sur le chemin suisse du Nord-Ouest. A la station de Mulheim (près de la ville de Weinfelden), le train-poste s'est heurté au train de marchandises et stationnant. Il y a deux morts et trente personnes gravement blessées, et un grand nombre de passagers légèrement contusionnés. Beaucoup de matériel a été détruit ou endommagé ; le malheur doit être attribué au défaut de surveillance d'un des gardiens. »

— Un monsieur passe un soir sur le quai de la Vallée. Il avait dans sa poche un double louis et un gros sou. Un aveugle qui stationnait le long du parapet l'implore : il lui donne une des deux pièces. Arrivé chez lui, le monsieur s'aperçoit que c'est le double louis qu'il a donné au mendiant et non la pièce de dix centimes. Il revient le lendemain de très bonne heure à la place où se trouvait l'homme, et s'informe de son nom et de son adresse.

Un commissionnaire les lui donne ; l'aveugle s'appelle Boulard et demeurait en haut de la rue du Rocher, 102.

Le monsieur s'y rend. La maison était d'apparence bourgeoise. Notre homme hésite à y entrer. Une charbonnière près de laquelle il se renseigne de nouveau lui affirme que l'individu qu'il demande demeure au troisième. Enfin, il monte. Arrivé devant l'appartement qui s'ouvrait à cet étage, une nouvelle hésitation, de nouveau scrupules s'emparent de lui, tant la porte et l'aspect du logis respirent l'aïssance.

Bref, il sonne. Une bonne en tablier blanc, accorte et propre, vient lui ouvrir.

— Monsieur Boulard, s'il vous plaît.

— C'est ici, monsieur.

— Puis-je... lui parler ? dit le visiteur ému.

— Je vais voir avant si monsieur est levé et peut vous recevoir. Attendez, s'il vous plaît, dans le salon.

La servante entre et sort.

— Vous pouvez entrer, monsieur.

Celui qui avait fait la charité entre dans une chambre à coucher, et voit, vêtu d'une robe de chambre capitonnée, de pantoufles fourrées et d'une calotte de velours, un bourgeois fort cossu, assis devant une table. Il recule confus et en proie au plus terrible des embarras. Cependant, acculé ainsi, il lui faut parler.

— Monsieur, dit-il en balbutiant, ne serait-ce point à vous que j'ai donné hier par erreur un double louis pour deux sous ?

— Je ne sais, monsieur, répond le bourgeois avec courtoisie, je n'ai pas encore fait ma caisse ; mais, si votre pièce y est, soyez sûr...

Et M. Boulard ouvre une caisse en fonte et à combinaisons, qui était un des ornements de sa chambre à coucher. Il en extrait une petite sébile placée dans un tiroir et trie délicatement de son index la menue monnaie qu'elle contient.

— C'est vrai ! dit-il en souriant au réclamant, qui voyait briller le double louis sous les gros sous qui le recouvraient ; c'est vrai, monsieur, le voici, et je suis heureux de vous le restituer.

Le visiteur n'en revenait pas. Mais, reconduit poliment jusqu'à la porte par le maître du logis, il se remet de sa surprise et lui dit :

— Il n'est pas juste, monsieur, que votre probité vous nuise. Voici les deux sous que je voulais vous donner hier soir.

Merci, monsieur, Dieu vous le rendra, répond l'industriel en empêchant le déclin et en saluant humblement.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

POMPE SANS LIMITE.

On lit dans le Conseiller, Gazette des Chemins de fer :

« Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs d'une découverte de la plus grande importance — la Pompe sans limite de MM. Prud'homme et Co. — Avec ce système de pompe, on peut puiser de l'eau à toute distance et à des profondeurs illimitées. Les inventeurs seraient heureux qu'on leur procurât l'occasion de dissiper tous les doutes par l'application de leur pompe à un puits de 400 mètres de profondeur. »

« On peut, du reste, juger du mérite de cette invention, en assistant aux expériences, qui ont lieu au siège de la Société, rue de Bellevue, 36, près l'avenue de l'Impératrice, à Paris, les jeudi et dimanche, à 3 heures de l'après-midi. »
3795-8076 P. SOULAIN.

BULLETIN FINANCIER.

27 mai 1863.

Le marché présente la même physionomie qu'hier.

La plupart des acheteurs, désespérant d'une reprise, se liquident ; un petit nombre conservent leurs positions, dans la pensée que les nouvelles du Mexique, que doit apporter le paquebot anglais, viendront changer le sort de la liquidation.

En attendant, les cours sont faibles et les affaires à peu près nulles.

La rente, ouverte à 69.45, ferme au même cours après d'insignifiantes variations.

Les consolidés anglais sont toujours à 92 1/8 à 1/4.

L'italien oscille entre 72.45 et 72.55.

Le Mobilier français est tenu de 1437.50 à 1427.50, et l'Espagnol de 967.50 à 956.25.

Les chemins français restent pour la plupart dans les cours de clôture d'hier : l'Orléans à 1001.25 ; le Nord à 1035 ; l'Est à 511.25 ; le Midi à 768.75 ; l'Ouest à 525.

Le Lyon a fléchi à 1055.

Les Autrichiens sont cotés 492.50 ; les Lombards 568.75 ; les Romains 442.50 ; le Saragosse 721.25 ; le Nord d'Espagne 572.50.

Les Transatlantiques font 557.50 ; les Suez 511.25 ; les Ports de Marseille 760 ; les Rivioli 251.25.

Cours moyen du comptant : 3 %, 69.37 1/2 à 1/2, 97.

Banque de France, 3,475.

Crédit foncier, 1445.

CHEMIN DE FER

De Lérida à Reus et Tarragone

Société anonyme autorisée par décrets royaux des 10 mars 1858 et 12 novembre 1862.

Longueur totale : 99 kilomètres.

En exploitation : Tarragone à Reus, 13 kilom. Reus à Montblanch, 28 kilom.

En construction : Montblanch à Lérida, 58 kilom. pour être achevé dans deux ans au plus tard.

6 0/0 d'intérêt aux actions pendant la durée des travaux, payables à Paris, chez les fils de Guilhou jeune et Co.

Revenu minimum des actions, 11 0/0, soit 55 fr. par action, après l'ouverture de la ligne.

Le produit des 13 kil., de Tarragone à Reus est suffisant pour payer l'intérêt et l'amortissement des obligations émises pour la construction des 43 kilom. de Tarragone à Reus et de Reus à Montblanch.

Capital social, 25,000,000 fr., entièrement souscrit.

Membres du conseil d'administration :

MM. le vicomte N. DUCHATEL, gr. off. de la Légion d'honneur, anc. préfet, adm. de la Comp. des chemins de l'Ouest.

LAMARQUE, anc. préfet, adm. des Magasins généraux de Bordeaux.

DESTREZ, anc. banquier, adm. de la Comp. gén. de Crédit en Espagne.

NUMA GUILHOU, banquier, présid. du conseil d'adm. du chem. de fer des Charentes.

le comte de VILLENEUVE, propriétaire.

le marquis de PERALES, gr.-croix de l'ordre de Charles III, gr. d'Espagne, adm. de la Comp. gén. de Crédit en Espagne.

Louis GUILHOU, grand-croix de l'ordre de Charles III, banquier à Madrid, adm. de la Comp. de Crédit en Espagne.

J.-B. MUCHADA, sénat., lanquier à Madrid.

GOMEZ, propriétaire.

BORRAS, banquier à Barcelone, entrepreneur de chemins de fer.

Ingénieur du gouvernement Espagnol auprès de la Comp., le colonel du génie ALAMEDA.

Ingénieur de la Comp., M. LEHARDY DE BEAULIEU.

MM. EUTROPE CHAUVIN et Co, banquiers, rue de Provence, 11, à Paris, acheteurs de cinq mille actions de 500 fr. chaque de ce chemin, les offrent au public aux conditions suivantes :

Aux souscripteurs qui voudront se libérer et recevoir les titres définitifs, on fera 2 0/0 d'escompte.

Aux autres souscripteurs :

100 fr. contre la remise d'un récépissé provisoire.

100 fr. deux mois après ; 100 fr. quatre mois après ; 200 fr. cinq mois après.

Dans les villes où la souscription n'est pas ouverte, adresser les fonds par les Messageries ou par lettres chargées à MM. Eutrope Chauvin et Co, banquiers, rue de Provence, 11, à Paris.

Tous les coupons et valeurs ayant cours à la Bourse sont acceptés comme espèces, les valeurs au cours du jour de leur réception.

ON SOUSCRIT

A Roubaix, chez MM. Pérest et Co, banquiers. 3789-5084

PRÉ CATELAN.

Excepté les jours de fête, prix d'entrée 25 centimes en consommations.

Le restaurant est ouvert tous les jours. Café, billard. Dîners et déjeuners à toute heure. Salons particuliers pour festins et noces.

Les jeux sont à la disposition du public tous les jours.

THÉÂTRE DE LILLE

Au premier jour, les Amours maudits, drame en 5 actes.

Avis. — Tous les jours de spectacle, le bureau de location restera ouvert jusqu'à l'heure de l'ouverture du théâtre.

KERMESSES.

Dimanche 31 mai.

Anstaing, Chapelle-d'Armentières, Esquermes, Fretin, Halluin, Hem, Seclin, Wambrechies, Wasquehal, Wicres.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.

Produits de la semaine du 7 au 13 mai 1863.

Nombre de voyageurs, 188,495.

Produit des voyageurs, 465,976 25

Bagages, marchandises, etc., 786,278 02

Produit total, 1,252,254 27

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 161,475.

Produit des voyageurs, 425,492 33

Bagages, marchandises, etc., 729,638 47

Produit total, 1,155,130 80

Différence en plus p^r 1863, 97,123 47

Soit : 08,40 %.

Produit par kilomètre.

1863 — 1,033 kilom. exploités, 1,181 62

1862 — 967 id. id., 1,194 56

Différence en moins pour 1863, 12 94

Soit : 1 08 %.

Produit total du 1^{er} { 1863, 22,227,715 67

janvier au 13 mai. { 1862, 21,931,301 86

Différence en plus p^r 1863, 296,413 81

Soit : 1 35 %.

Nouveau réseau.

Produits de la semaine du 7 au 13 mai 1863.

Nombre de voyageurs, 10,835.

Produit des voyageurs, 27,269 75

Bagages, marchandises, etc., 18,878 79

Produit total, 46,148 54

Semaine correspondante de 1862.

Nombre de voyageurs, 8,315.

Produit des voyageurs, 17,422 25

Bagages, marchandises, etc., 30,663 35

Produit total, 48,085 60

Différence en moins pour 1863, 1,937 06

Soit : . . . %.

Produit par kilomètre.

1863 — 112 kilom. exploités, 412 04

1862 — 160 idem, 300 53

Différence en plus pour 1863, 111 51

Soit : 37 10 %.

Produit total du 1^{er} { 1863, 942,695 62

janvier au 13 mai. { 1862, 725,662 36

Différence en plus p^r 1863, 217,033 26

Soit : 29 78 %.

AVIS AUX CHASSEURS.

Janssens-Durieux, armurier et arque-busier breveté de Sa Majesté le Roi des Belges, informe MM. les amateurs de tir que l'on trouve chez lui toute espèce de fourniture et articles pour la chasse et le tir, tels que carabines, gibecières, poires à poudre et sacs à plomb, cartouchières pour fusils Lefauchaux, armes de tout système, fusils à bascule se chargeant par la culasse, fusils doubles et simples, pistolets et carabines Flobert pour le tir de salon, etc.

Fabrication d'arbalètes en tous genres, arcs en acier fondu et ordinaire, bois en érable, palissandre, citronnier, et plamage de toute espèce de bois, garniture en fer, cuivre, argent, etc., gravure antique et moderne.

Il répare et remet à neuf toute espèce d'armes à des prix modérés.

S'adresser rue de la Brasserie, n° 47, route de Lannoy, près de la Planche-Trouée, à Roubaix. (3720)

En vente chez J. REBOUX, libraire, 56, Grande-Rue.

PARIS ILLUSTRÉ

NOUVEAU GUIDE DE L'ÉTRANGER

AVEC UN PLAN DE PARIS PARFAITEMENT DÉTAILLÉ.

Cet ouvrage, qui vient de paraître il y a quelques jours, renferme en outre les plans du bois de Boulogne, de Vincennes, du Louvre, du Père-Lachaise et du Jardin des Plantes.

Les illustrations que renferme ce livre sont admirablement gravées et imprimées avec un soin qui contribuera à en assurer le succès.

CENT MILLE FRANCS

à GAGNER pour 25 centimes.

CLÔTURE DÉFINITIVE DIMANCHE PROCHAIN.

Grande Loterie (la Monténégro), à 25 c. le billet. (Seule grande loterie autorisée dans toute la France).

CAPITAL, UN MILLION DE FRANCS.

TIRAGE PUBLIC A L'HOTEL DE VILLE.

(Surveillance et Concours de l'Autorité).

1^o C'est le tirage définitif et le plus important ;

2^o Tous les lots promis seront gagnés par les preneurs de billets, et immédiatement payés en espèces ;

3^o Tous les lots sont déposés à la Banque de France ;

4^o Parmi les nombreux lots de ce tirage se trouvent les gros lots de 5,000 fr., — 10,000 fr., — 100,000 fr.

5^o Le billet, ne coûtant que 25 c., on va donc, pour 25 c., gagner 100,000 fr. ;

6^o Ces billets (à 25 c. pour gagner 100,000 fr.) se placent très rapidement ;

7^o Prendre aujourd'hui à Roubaix et principales autres villes, derniers billets chez libraires, débitants de tabac, etc. ;

8^o Et si on ne peut plus s'y procurer de billets (car partout ils deviennent rares), on pourra alors, pour recevoir à toutes destinations, billets variés, adresser (en mandat de poste ou en timbre-poste) au Directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris, 5 fr. pour 20 billets, — 10 fr. pour 40, — 20 fr. pour 80.

Le Journal de Roubaix publiera les numéros gagnants. 3782-5045

AVIS. Le sieur BAEST-HONORÉ a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de toutes commissions pour Lille, Leos, Hanbourdin, Esquermes, Wazemmes et Halluin. 3798

Pensionnat de Demoiselles.

M^{lle} CAVELAN, de Paris, qui ont fondé un pensionnat de demoiselles, rue du Grand-Chemin, 73, se recommandent tout particulièrement par l'organisation d'une entreprise toujours difficile, surtout aujourd'hui.

D'après le prospectus que M^{lle} CAVELAN ont fait, cet établissement réunit tous les avantages possibles d'instruction et d'éducation.

Les langues étrangères sont l'objet d'une attention toute spéciale ; les arts d'agrément, dessin, musique, etc., ne sont pas oubliés, et les prix de ces accessoires, indispensables de nos jours, sont très-modérés.